

La Chartreuse Notre-Dame de la Grâce à Scheut près de Bruxelles fut fondée en mille quatre-cent cinquante-six. A la fin du seizième siècle, on l' a restaurée dans l'enceinte de la ville. Elle est incorporée dans la Provincia ~~teutoniae~~ ^{teutoniae}. L'idée de la fondation vint du magistrat communal, qui espérait ainsi ~~complaire~~ ^U à la Cour de Bourgogne.

Il suffit de consulter le Monasticon Belge pour constater que les sources narratives et archivistiques sont très bien conservées. Néanmoins, elles ~~n'ont jamais~~ ne furent jamais éditées, à l'exception de l'Origo, qui fut édité à partir d'une des copies des ~~plus~~ plus mauvaises et incomplètes.

Le but de ma communication est de vous mettre au courant des résultats de ma fréquentation de ces sources, et - sans que cela soit spectaculaire - de vous entretenir des circonstances et des caractéristiques de ces sources narratives.

D'autres récits de fondation dans la province ^{teutonique} ~~néerlandaise~~ (Origo ou Liber foundationis), nous sont connus des Chartreuses de Liège, d'Utrecht, de Bruxelles, de Herne et de Louvain.

L'exemple le plus remarquable est celui de Liège : nous retrouvons dans le manuscrit du Liber Benefactorum la paraphrase ^{des chartes} et des noms de ^{narrative} fondateurs.

Ceci est également valable vers mille quatre-cent quarante pour la Chartreuse d'Utrecht. Concernant Herne et Louvain, le récit de la fondation est incorporé dans la chronique, qu'on peut ~~situer~~ situer entre mille quatre-cent quatre-vingt-deux et le début du seizième siècle.

L'origo bruxellois constitue un cas original. Le récit très circonstancié est conservé dans un codex luxueux à la Bibliothèque Nationale de Vienne. L'auteur et probablement aussi le copiste du texte est Adrien Dullaert, secrétaire de Bruxelles. Il signe à deux endroits dans le manuscrit. Au moment de la rédaction, il est en procès avec le magistrat - procès qui entraînera sa condamnation, sa démission et son ^{exil} ~~bannissement~~ à Malines. Ici finit le codex.

Par des études récentes nous savons que le magistrat de l'époque et le secrétaire ont été inculpés de mauvaise ^{gestion} ~~gestion~~ en matière de finances et que dans leur dossier le financement ^{compromettant} de la Chartreuse est mis à l'ordre.

Dullaert construit donc son récit remarquable comme une pieuse apologia pro vita sua.

Bien que ce texte ^{serve} ~~servira~~ ^{de} ~~comme~~ modèle au récit de la fondation dans la chronique de mille quatre^{cent} quatre-vingt^{et} un et dans la description historique néerlandaise par Tourneur en ~~mille~~ ^{et} quinze^{cent} soixante-deux (Ms. Den Haag-La Haye, Bibliothèque Nationale), ^{ce n'est que} Petrus De Wal au dix-septième siècle ^{qui} ~~ne~~ mentionnera ~~///~~ en passant Dullaert comme rédacteur de l'origo. Dullaert était devenu persona non grata.

La chronique, commencée en mille quatre^{cent} quatre-vingt^{et} un, resta inédite - nous la retrouvons dans une copie très soignée de quinze^{cent} cinquante-huit. D'après le témoignage de Jean Tourneur, le copiste, l'original fut à ce moment presque indéchiffrable. Cela est probablement ~~un~~ exact, puisque, à l'examen du texte, nous avons de forts soupçons que différents

prieurs, vicaires et procureurs ont complété la rédaction originale.

La forme de cette chronique diffère beaucoup de celles de Herne et de Louvain, et de ce que nous savons sur celles d'Utrecht et de Gand.

La première partie de la chronique de Herne, commencée en mille quatre-cent quatre-vingt-deux, une année après Scheut et probablement inspirée par Scheut, s'appuie sur des listes nécrologiques.

A Louvain, aux environs de quinze-cent, on répartit les alinéas selon la construction des cellules.

A Utrecht et à Gand - à en juger d'après les extraits dans les Miscellanea De Wal - on donne des personalia très concrets ~~et~~ concernant les listes de noms des moines.

~~WVW~~ Le prétexte ~~immédiat~~ de la chronique bruxelloise et sa grande variété nous semblent compréhensibles.

Vers le 2 mars mille quatre-cent quatre-vingt ^{et} un (n.d.), le prieur Marcel ~~de~~ Voet écrit : "Je pense composer trois livres. Le premier livre décrit pour ainsi dire l'évolution des faits, l'état, les personnes et autres aspects de cette maison, de ses origines à l'année citée ci-dessus. Et je demande que les futurs supérieurs de cette maison continuent le travail "more cronicorum pro tempore suo". Le second livre contient les transcriptions des lettres testamentaires, des propriétés, des revenus etc. Dans le troisième livre sont rassemblées les transcriptions des faveurs, des permissions et des privilèges".

Le cartulaire, rédigé par le procureur Jean De Grote en même temps qu'un livre contenant les privilèges, est conservé et confirme par son inscription le rapport mentionné.

Quel en était le prétexte ? Quelques semaines auparavant, ^{le 2 février,} le prieur Voet assista ~~le deux février~~ au décès du fondateur-recteur et premier prieur Henry Van Loen, et peu après à celui d'Arnold Karman. L'un et l'autre - le premier ayant été professeur et recteur de l'Université de Louvain, le second son étudiant et confrère à Herne - furent les fondateurs - monachi initiateurs - de la Chartreuse de Scheut. Ces décès émurent tellement Voet, qu'il y consacra diverses pages. Ce texte est peut-être le plus ancien. ^{et} ~~Il~~ constitue probablement la fin d'une première phase de l'histoire de Scheut.

Ceux qui ont complété la chronique sont tous des narrateurs de la vie assez mouvementée pendant les guerres de la fin du quinzième siècle.

Néanmoins, au seizième siècle, il y a un chroniqueur remarquable, Joost Smets (Fabri). Ce qui nous frappe, c'est le parallélisme avec la seconde partie de Herne, où Johannes Ammonius esquisse des portraits très réalistes de ses confrères. Ce sont des notes, dans lesquelles il n'épargne pas ses critiques ~~de~~ de la vie monastique. A la même époque, nous retrouvons des notes pareilles répandues dans toute la chronique; ce sont des micro-portraits, esquissés par ^{le} ~~le~~ dit moine, qui, à un certain endroit de la chronique, est mentionné comme auteur. La chronique se termine avec la dédicace de ^{l'église en} ~~elle~~ quinze cent trente-trois. Le co-initiateur ^{en} ~~est probablement~~ Jean De Grote est probablement le dernier qui la tenait à jour.

Ce n'est qu' au dix-septième siècle que des notices systématiques sur l'histoire de Scheut, son déclin (quinze-cent soixante-dix-neuf) et sa restauration (quinze-cent quatre-vingt-six - seize-cent-quinze) sont rassemblées.

Entretiens, le *calendarium parvum* fut tenu à jour, et le dernier moine de Scheut, Jean de Broeyere, rassembla diligemment des notes concernant des auteurs cartusiens, notes qu'il mit à la disposition de Petreius pour sa *Bibliotheca Cartusiana*.

Pendant cet intervalle, l'histoire n'est pas écrite; elle est seulement vécue. On en trouve des traces détaillées dans les livres de finances, qui nous informent scrupuleusement ~~concernant~~ des querelles personnelles entre par exemple le prieur espagnol Petrus de León et Hercules van Winckel, qui tous les deux mettront sur papier leurs plaintes et leur défense.

Le décret du chapitre général de seize-cent-quinze, qui ordonna de remettre à la Grande Chartreuse un catalogue de toutes les curiosités historiques des différentes maisons, donna lieu à une activité historique intense dans la ~~Chartreuse néerlandaise~~ de Bruxelles. Je cite deux noms importants : Gerardus Eligii Radelet et Petrus De Wal. Tous les deux étaient luxembourgeois et élèves des Jésuites, ou au moins en relation avec eux.

Gerardus Eligii fut chargé des recherches historiques. Il n'obtint jamais une grande renommée. Il est un des rares auteurs

cartusiens, qui veut demeurer ~~de~~ ~~l'~~anonym~~é~~.

Ses recherches historiques sont stimulées par son ami

Petrus "e Wal. Nous lui devons :

- le manuscrit des "Annales Cartusiae Sanctae Sophiae Constantinopolitanae (1621-25)", édité en partie par H.J.J. Scholtens
- und biographie de Joost van Schoonhoven, imprimée avec une préface de Erycius Puteanus, qui fut un de ses protecteurs (1624)
- les actes des martyrs chartreux français, tués par les Huguenots
- et en dernier lieu une adaptation sous le nom de Surianus de la biographie de Saint Bruno, dédiée à Geldolf van Ryckel.

Une grande partie de son oeuvre fut uniquement signée de ses initiales, ou d'un pseudonyme, voire même du nom d'autrui.

Les "Origines Cartusiarum Belgii" parurent sous le nom de Raïssius, professeur à Douai. L'abbé Geldolf van Ryckel, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, avait pris Gerardus en son service pour ses propres éditions. Mais bien que ce prélat voulût éditer son oeuvre concernant Sainte Gertrude de Nivelles et les fondateurs de l'ordre : "Historia S. Gertrudis em Patriarchae", sous le nom de Gerardus Eligii, ce dernier ne fut pas d'accord.

Certaines parties du recueil des légendes du Chartreux Rivet, que Gerardus reconstitua dans leur état original, sont conservées en manuscrit. Eligius Radelet, décédé en seize^{cent} quarante et un, ^{eut} déjà des matériaux à sa disposition pour la biographie de Arnol~~e~~ Havens, de P. Marchaud et de Bruno d'Affringues.

Tout^{es} ces oeuvres furent édit^{ées} par les soins de l'imprimeur Schoevaerts, qui - avec la biographie de Judocus - édita son premier livre latin. On pourrait donc conclure que les Chartreux bruxellois fonctionnèrent comme directeurs de la Collection.

Petrus De Wal constitua l'exception. Il n'édita rien, mais il rassembla de manière critique du matériel historique et entrete^{nt} une importante correspondance concern^{ant} l'histoire cartusienne. C^{et} compilateur, né à Gand de parents luxembourgeois, ne connaissait que l'espagnol et le français. Ce fut lui qui, probablement à cause de son ^mère contra-réformé et ses sympathies pour la politique espagnole, voulut écrire la biographie de Joost van Schoonhoven. En seize^mcent vingt-cinq il commence le "Collectaneum Rerum Gestarum et Eventuum Cartusiae Bruxellensis cum aliis externis tum patriae tum ordinis": quatre volumes in folio, ^{qu'il} ~~qui~~ d'après son dire ~~est~~ termin^é en seize^mcent quarante. Il finit son récit historique ~~sur~~ ^{en} ~~l'an~~ seize^mcent trente-trois : date de la mort de l'archiduchesse Isabelle et du prieur bruxellois Jean l'Apostele.

Cette compilation est une source de fragments historiques. Un moine écrit en seize^mcent trente-sept qu'elle/ aurait ~~pu~~ servir pour un "Chronicon Universale " de l'ordre; mais elle/ ne fut ~~pas~~ jamais travaill^{ée} littérairement.

La correspondance de De Wal avec Erycius Puteanus, Garnefelt, Petreius, Sanderus et quelques auteurs Chartreux moins connus est conserv^{ée}.

Pour conclure, formulons quelques caractéristiques concernant cette historiographie.

1. Au quinzième siècle ^{la rédaction} ~~l'écriture~~ de chroniques est une chose très normale à Scheut. Elle a un côté émotionnel, et - bien qu'on emploie le cartularium et le livre de privilèges - on ^{de}écrit ses impressions personnelles sur les événements dans le monastère avec ses personnages, ses ^{particularités} ~~propriétés~~, ses bâtiments. On distingue facilement les différentes couches de l'écriture des différents auteurs, parce que chacun pratique son propre genre et insère ses notes à l'endroit où cela convient pour la chronologie ou la thématique.

2. A l'époque mouvementée des querelles religieuses, on trouve dans les livres de ^{comptes} ~~factures~~ les traces des rivalités entre les nouvelles autorités espagnoles et les moines néerlandais.

^{Pour le}
3. Au dix-septième siècle vaut généralement ce qui fut écrit en rapport avec Erycius Puteanus : "Le moraliste suit toujours l'historien". Cela est certainement le cas de Gerardus Eligii Radelet, qui est probablement plus important pour les néo-latinistes que pour les historiens. : Pour lui, écrire l'histoire, c'est recueillir des faits dont l'ensemble dégage l'une ou l'autre instruction pratique"... (Simar, E. Puteanus).

Parmi les Chartreux de Bruxelles, Radelet et De Wal défendront d'une manière agressive leur travail. Le premier fait l'éloge

des Consuetudines de Guigues^{us} et les préfère de loin, aux règlements modernes; le second juge que son prieur et son maître de novices n'ont pas assez de respect pour les vieilles coutumes : l'isolement n'est pas une raison pour négliger l'historiographie et les études. On se réfère à l'abbé Trithemius, à Denis le Chartreux et à Surius : Ainsi ~~on~~^{-t-on} s'intéresse aussi aux "exteriora" (cfr. Commentarius brevis rerum in orbe gestarum).:

" L'ignorance du passé va plus à l'encontre de la simplicité de vie, que l'historiographie. Nous devons même noter nos fautes, comme dit Antoine l'ermite, pour que, de honte, nous les omettions. Nous devons rester attachés à la tradition qui rédigea également les "Vies des saints", comme Bruno s'intéressa en Calabrie à la vie de Saint-Remi, et comme Guigues^{us} écrivit la vie de Hugues de Grenoble.

C'est pour cela que nos successeurs aussi doivent continuer à pratiquer l'historiographie.

Pour De Wal, qui travaillait un peu à l'écart des autres, s'ajouta encore la volonté de combattre l'acédie.

Emiel Pil.